

RIRE AUX ECLATS

La sexualité dans le groupe

Claudio Neri

Dans “ La chaîne d’Eros ”, A. Green (1998) propose de parler d’une chaîne de signifiants de l’érotisme plutôt que d’objets partiels et de zones érogènes. Ces signifiants sont liés entre eux, malgré leur hétérogénéité et la différence du niveau d’expérience et de représentation. C’est une chaîne qui vibre toujours en séquences récurrentes. L’image de Green est convaincante du point de vue du petit groupe à visée psychanalytique.

Je présenterai une séquence clinique de quatre séances d’un groupe thérapeutique, qui montre une chaîne dont les caractéristiques sont semblables à celles que Green a décrites. Dans le groupe, en effet, on peut parler non pas de la sexualité de tel ou tel participant, mais plutôt d’une sexualité qui circule de l’un à l’autre, en subissant des transformations constantes et imprévues.

Le rêve des éclats de rire

Le groupe dont il est question se réunit deux fois par semaine pendant deux heures ; il est formé par cinq membres, plus l’analyste. Le traitement dure depuis cinq ans. Dernièrement, deux participants, Antonia et Marcello, ont terminé l’analyse ; quelque temps après, deux nouveaux patients sont entrés dans le groupe.

La séance dont je parlerai se tient après une période où le mécontentement et les récriminations prédominent. Au cours de cette séance, contrairement à ce qui se passe d’habitude, les participants discutent avec animation. Ils parlent de la dépendance par rapport à la drogue, à la famille, à l’analyste. Ils s’accusent l’un l’autre, ils crient ; en particulier, on accuse Loredana d’immobilisme.

L’animation de la séance et l’attaque concentrique contre Loredana - qui est à la tête du groupe de dépendance - modifient le climat : la passivité est brisée. Quinze minutes avant la fin de la séance, Fabiana raconte un rêve.

Fabiana : « Cette nuit, après une longue période sans rêves, j’ai recommencé à rêver : “ Je rencontrais le Dr. Neri en dehors du groupe : nous nous trouvions dans un dispensaire, où il y avait une couchette^{*}. Je lui parlais de moi et, pendant que je parlais, il riait aux éclats. Alors, je commençais à rire moi aussi. J’étais très contente ” ».

Les premières associations sont centrées sur la drogue et sur les malentendus possibles concernant le fait de “ se droguer ”.

^{*} NDT : le terme italien est “ lettino ”, qu’on utilise également pour indiquer le divan de l’analyste ou un petit lit.

Gabriella (s'adressant à Fabiana) : « Une fois, tu as raconté ce qui est arrivé quand tu as dit à ta mère que tu te droguais. Il y avait eu un malentendu assez drôle au sujet du mot “ came^{*} ”. En t'écoutant, nous avons tous ri aux éclats ».

Angela : « La semaine dernière, tu nous as dit que tu as recommencé à te “ shooter ”. Tu voulais que nous parlions de la drogue. Nous avons longuement discuté, sans conclure quoi que ce soit. A la fin, le Dr. Neri t'as dit : “ Si vous voulez vous droguer, vous êtes libre de le faire. Par contre, ce que vous ne pouvez pas faire, c'est de manipuler le groupe en lui imposant un débat paralysant ”. La séance d'après, tu nous a dit que tu t'étais sentie mieux. Tu avais arrêté de te droguer et tu avais aussi renvoyé une fille qui vivait avec toi et qui te procurait la drogue ».

Les associations relient le rêve à des événements qui ont eu lieu dans les séances précédentes. L'intervention d'Angela se réfère, en particulier, à un événement qui a eu des prolongements dans l'histoire du groupe. Lorsque, cinq ans plus tôt, Fabiana a commencé à venir aux séances de groupe, il y avait eu une discussion entre les participants. A l'époque, comme je l'ai dit plus haut, Antonia et Marcella faisaient encore partie du groupe, mais Angela et Roberto n'étaient pas encore arrivés. Au cours de la discussion, les membres du groupe avaient adressé un ultimatum à Fabiana, que l'on peut résumer comme suit : « La drogue n'est pas seulement un fantasme, c'est quelque chose de réel et d'efficace. Le groupe - en tant que groupe à visée psychanalytique - ne peut pas affronter ton problème de drogue. Pour cela, il y a les communautés thérapeutiques où les gens sont surveillés, même au niveau de leur comportement. Si tu veux continuer à venir aux séances de groupe, tu dois t'engager à ne plus te droguer. Si jamais tu le faisais, tu devrais quitter le groupe ». Fabiana avait répondu à l'ultimatum en acceptant cet engagement. Au cours des années suivantes, elle n'avait pris l'héroïne que très rarement, tous les six mois environ. Le groupe avait surveillé de près que Fabiana maintienne sa promesse. Antonia, en particulier, veillait sur elle : quand il y avait un doute, elle l'interrogeait ouvertement. Fabiana - sauf lorsqu'elle avait une rechute - répondait invariablement qu'elle ne se droguait pas, que le problème n'était pas la drogue, mais quelque chose de plus général. Lorsque Antonia et Marcello avaient terminé l'analyse et que les deux nouveaux participants étaient arrivés, Fabiana en avait profité pour renégocier son pacte avec le groupe : un nouveau groupe s'était formé et elle percevait que les conditions de son appartenance pouvaient être modifiées. De plus, elle sentait qu'à cause de l'interdiction, elle ne pouvait pas de parler de l'héroïne. Elle pensait que cette interdiction avait été importante pour son traitement, mais que la situation n'était plus la même. Elle voulait donc essayer de porter le sujet “ drogue ” dans le groupe. Quant à moi, j'avais accepté dans les deux cas les décisions du groupe. Après la levée de l'interdit, des problèmes avaient surgi. Fabiana utilisait le fait de parler de se droguer comme un puissant instrument de chantage à l'égard du groupe. Ce

* NDT : le mot italien “ roba ” indique aussi bien la came que les biens personnels.

chantage s'exprimait plus ou moins dans ces termes : « Je suis quelqu'un qui risque sa vie, qui risque de devenir définitivement victime de la drogue ; il faut donc qu'on s'occupe de moi ». Alors, comme Angela l'a évoqué, j'étais intervenu en disant à Fabiana: « Vous êtes désormais responsable et vous pouvez vous droguer ou pas, mais vous ne pouvez pas paralyser le groupe ».

Après ce compte-rendu des événements passés de la vie du groupe, reprenons le récit des associations au rêve de Fabiana. La deuxième série d'associations proposées durant la séance a comme point commun l'idée du “ rire comme libération et réactivation des forces vitales ”.

Roberto : « Le fait de rire aux éclats me fait penser au “ rire sardonique ”. J'ai lu que les anciens Sardes riaient aux éclats à l'enterrement de leurs parents et amis les plus chers. C'était une façon de réactiver le cycle vital interrompu par la mort ».

Gabriella : « Dernièrement, tu as parlé de nouveau de la mort de ton père ; tu nous as raconté que tu avais commencé l'analyse après sa mort. A l'époque, tu étais très déprimée ».

Angela : « Il y a quelques mois, le Dr. Neri a été malade. Maintenant, il va mieux. Dans ton rêve, il rit. Ceci indique peut-être qu'il a repris des forces. Le risque d'une deuxième perte, après celle de ton père, s'est éloigné. Sans doute que le deuil pour la mort de ton père est en train lui aussi de s'achever ».

La troisième série de remarques met en relation le thème de la libération et du changement avec celui de la vie sexuelle.

Loredana : « Il y a eu une période où je sortais avec des hommes qui étaient l'un pire que l'autre. Ils me traitaient très mal. Un jour, en pensant à moi-même et à mes relations sentimentales, j'ai éclaté de rire. Après avoir ri, il ne m'est plus jamais arrivé de sortir avec des types de ce genre ».

Fabiana : « En fait, c'est comme si je réalisais, dans le rêve, que j'avais acquis la capacité de me regarder, c'est-à-dire de me regarder de manière bienveillante et ironique. Maintenant, certains de mes comportements “ hystériques ” me font rire ».

La quatrième et dernière séquence associative de la séance aborde la question de la violence et de l'inhibition de la sexualité.

Loredana : « J'ai repensé à l'épisode du lac, il y a un an. Fabiana, raconte-le une autre fois : Angela et Roberto, qui n'étaient pas encore arrivés dans le groupe, ne le connaissent pas ».

Fabiana : « Il y a un an, durant le mois de juin, j'allais camper seule au bord du lac de Vico. J'y allais tous les soirs, après le travail. Ce soir-là, il était tard. Pour arriver à l'endroit où j'avais planté ma tente, je devais parcourir un étroit chemin de terre. Au bord du chemin, je vis un homme. Il était debout près de son

vélocycle. Je pensai qu'il avait besoin d'aide et m'arrêtai. Il me mit son couteau à la gorge et me dit : " Fais-moi monter ". J'étais paralysée et je fondis en larmes. Il voulait me violer. Je saisis une pierre : un geste ridicule, car elle ne pouvait pas servir à me défendre. Je réussis malgré tout à m'échapper. Je me précipitai dans la voiture et remontai la pente en première, à pleins gaz. Arrivée en haut, je m'arrêtai. Quelques instants plus tard, je me retournai et je vis l'homme qui arrivait sur son vélocycle. Alors je fis demi-tour et, au lieu de me diriger vers le lac, je rentrai en ville ».

Angela : « Une telle violence a sans doute bloqué en toi tout désir sexuel. Maintenant, un an après, il se peut que tu recommences à en avoir ».

Je n'interviens pas. Il me semble que le groupe fait du bon travail, même si à mon avis la lecture du rêve en termes de redécouverte de la sexualité est trop apaisante. Les membres du groupe ont probablement adopté une approche progressive aux éléments les plus angoissants portés par Fabiana, qu'ils aborderont sans doute petit à petit dans les séances suivantes. En écoutant le rêve de Fabiana et les associations des autres participants, les pensées suivantes me viennent à l'esprit :

- Le comportement sexuel de Fabiana est caractérisé par des rencontres irrégulières et occasionnelles. Elle n'a pas de relation sentimentale stable. Pendant de longues périodes, la sexualité a été entièrement absente dans sa vie. Probablement, lorsqu'elle prend l'héroïne, ses fantasmes sexuels sont absorbés dans un vécu totalisant et indifférencié. Mon intervention ferme - quand je lui ai interdit de se droguer - lui a fait sentir que j'étais présent, que je m'intéressais à elle et lui imposais des limites. Je m'affirmais par mes paroles, sans interrompre pour autant le rapport affectif. En d'autres termes, Fabiana a découvert la " Loi du père ", ce qui a eu pour effet d'organiser son vécu : par exemple, elle a recommencé à rêver après une période sans rêves. La proximité d'une figure masculine - autoritaire et importante, qui s'intéressait à elle - a fourni la base du contenu sexuel de son rêve. " Rire ensemble " est, pour Fabiana, une manière de faire allusion à son expérience de proximité affective et sexuelle avec moi (Lugones, 1999).
- Dans le rêve, non seulement je " ris avec Fabiana ", mais en outre " je ris de Fabiana " : « Je lui parlais de moi. Le Dr. Neri riait aux éclats ». " Rire de quelqu'un " est une manière brusque et violente de le traiter, qui indique aussi un certain mépris. C'est sans doute ce à quoi Loredana fait allusion lorsqu'elle parle des hommes qui la traitaient mal. Fabiana a peut-être perçu que j'avais été violent et méprisant à l'égard de la partie d'elle-même qui se droguait, à l'égard aussi de l'amie qui vivait avec elle et lui procurait la drogue. Mais en même temps, elle a senti que j'étais affectueux parce que je m'étais adressé à elle directement, en affrontant le problème.
- " Rire aux éclats " est également un signe d'angoisse insoutenable. Pour Fabiana, le rapprochement à l'analyste est non seulement revitalisant, mais aussi la cause d'une très forte angoisse.

L'accouchement

Dans la séance suivante, Fabiana raconte un autre rêve qui confirme la nature sexuelle du “ rire ensemble ”. Dans ce rêve, Fabiana montre également qu'elle a du mal à faire face à la situation.

Fabiana : « Je me trouvais à l'hôpital où je travaille. Il y avait quatre de mes collègues femmes et un seul homme, comme dans le groupe où nous sommes quatre femmes, plus Roberto. Je devais accoucher. Mes collègues m'entouraient. Elles m'emmenaient dans une pièce où se trouvait également le Dr. Neri. Je lui demandai : “ Comment se fait-il que vous soyez là ? ”. Il me répondit : “ Je suis là pour assister à l'accouchement ”. J'accouchai. La scène changea. L'enfant que j'avais mis au monde était une petite fille, mais ce n'était pas un bébé : elle avait plus ou moins six ans. J'étais assez contente. Mais, même si j'étais présente, j'étais morte. Cela me navrait, surtout parce que je n'aurais pas pu profiter de ma fille. Je pensais : “ Qui s'occupera d'elle ? ”. Et je me répondais : “ Mes collègues ”. Alors, je me sentais plus tranquille. Je cherchais le Dr. Neri, mais je ne le trouvais pas ».

Gabriella : « Ce rêve ressemble à celui que tu as raconté il y a un mois, dans lequel tu te dédoublais. Il y avait toi et ton amie Chiara, qui était endormie. Le rêve que tu viens de raconter parle du changement qui s'est produit en toi. Avant, durant les séances, tu ne participais que lorsqu'on parlait de toi, tandis que tu étais absente, endormie, quand on parlait de quelqu'un d'autre. Maintenant, tu t'intéresses, tu participes activement à ce qui arrive à chacun de nous. Ta partie endormie, morte, est celle qui prenait l'héroïne. C'est la partie de toi dont tu es en train de te séparer ».

Je formule mentalement les hypothèses suivantes :

- Gabriella offre sa solidarité et son soutien à Fabiana, en présentant “ la mort ” comme la “ partie morte ” de Fabiana, et plus précisément comme un “ aspect drogué ” de sa personnalité dont elle doit se séparer. L'explication de Gabriella me semble cependant trop simple, et surtout elle ne reflète pas de manière appropriée la condition dramatique de Fabiana qui est encore suspendue entre la créativité et la destructivité, entre la vie et la mort, entre le rêve et la réalité (Sá-Carneiro, 1914).
- En outre, la lecture de Gabriella ne rend pas compte de l'intensité du rapport de Fabiana avec l'analyste. Celle-ci désire rester près de l'analyste, attirer son attention, être choyée par lui, ce qui se réalisera si une nouvelle Fabiana, une enfant parfaite, naît de l'analyse. La présence de l'analyste durant l'accouchement indique sans doute que celui-ci reconnaît sa paternité. Cependant, la naissance de l'enfant, qui a maintenant six ans, conduit Fabiana à désinvestir entièrement l'ancienne Fabiana. Lorsqu'elle se réveille, elle se sent morte. Elle ne trouve plus l'analyste : il lui manque un point de repère important.
- Le père de Fabiana - comme l'évoquait Gabriella dans la séance précédente - est mort peu avant que Fabiana ne commence l'analyse. Le fait que dans ce rêve,

après avoir accouché, elle ne réussit plus à trouver “ l’analyste-père ” indique que le père a été, bien avant sa mort, absent de la vie de Fabiana. En effet, elle a vécu jusqu’ici dans un monde de femmes, où les hommes sont minoritaires et en quelque sorte accessoires.

Les couples de serpents

Dans la troisième séance, Fabiana raconte qu’elle a été accablée par l’angoisse. Loredana, tout de suite après, raconte un rêve qui met en relation l’angoisse et le rapport avec son père.

Fabiana : « Pendant le week-end, j’ai été très mal. J’étais angoissée. Il y avait mille façons dont j’aurais pu éloigner cet état d’esprit, mais j’ai décidé de résister, d’essayer de le vivre. Cela m’a beaucoup agitée. Je ne savais pas où aller. Je me sentais mal tant si je restais chez moi que si je sortais. Je suis allée au marché acheter de quoi manger. J’ai oublié mes clés à la maison et je ne pouvais plus entrer. Il a fallu que j’appelle les pompiers : je les ai attendus devant la maison, sur le trottoir. Le lendemain, j’étais encore plus angoissée. J’ai mangé et vomi plusieurs fois. Ça ne m’arrivait pas depuis longtemps ».

Dr. Neri : « Si Fabiana reconnaît qu’elle est liée au groupe et à l’analyste, elle doit, quand il n’y a pas de séances, durant le week-end, faire face à des moments d’angoisse très intense et de confusion ».

Loredana : « J’ai rêvé que j’étais allongée sur le sable à côté de mon père. Nous bavardions tranquillement. Puis je lui disais qu’en tondant le gazon, on avait trouvé sur la pelouse de notre maison de campagne plusieurs couples de serpents morts. J’avais très peur. Je disais à mon père qu’il fallait faire quelque chose. Mon père minimisait la situation en plaisantant. D’après lui, il n’y avait aucun danger. Alors, ma peur augmentait ; j’avais l’impression qu’il pouvait y avoir des couples de serpents même dans le sable sur lequel nous étions allongés. Ils auraient pu sortir à tout moment ».

Dr. Neri : « Le groupe est en train de vivre des expériences qui le rapprochent d’affects et de vécus qu’il a tenus éloignés jusqu’ici. Dans son rêve, Loredana s’allonge à côté de son père. Ce rêve, qui parle de la vie de Loredana, fournit également une piste pour comprendre l’angoisse de Fabiana. Dans le rêve de Loredana, l’angoisse ne se manifeste pas quand elle est allongée à côté de son père : jusque-là, elle arrive à la maîtriser. L’angoisse apparaît, par contre, lorsque son père ne l’écoute pas et minimise ses craintes. La peur des serpents devient alors immédiate et insoutenable. Pourquoi le père ne sait-il pas écouter ? Les serpents évoquent le nœud incestueux. Peut-être le père craint-il lui aussi que tout rapprochement soit un rapprochement incestueux ».

Au-delà des propos que j’adresse aux membres du groupe, d’autres considérations me viennent à l’esprit. Cependant, je les garde pour moi car elles sont trop théoriques et trop techniques pour s’avérer utiles. Voici la teneur de ces réflexions :

- Le rêve de Loredana présente un aspect de la sexualité du groupe plus différencié et cohérent que celui qui caractérisait le vécu et le rêve des éclats de rire raconté par Fabiana. Dans le rêve de Loredana, il y a la présence du père, avec lequel elle vit une situation d'intimité. Le trait commun entre la situation de Loredana et celle de Fabiana est l'angoisse.
- Les couples de serpents peuvent représenter une indifférenciation, ou une différenciation insuffisante, entre mâles et femelles. L'Ouroboros, le serpent qui se mord la queue, est le symbole de l'éternel retour, mais aussi d'un accouplement avec soi-même.
- Les couples de serpents, qu'on a trouvés en tondant le gazon de la maison de campagne, sont morts. Il s'agit d'expériences précédentes, effacées. Par contre, les couples de serpents dans le sable sont vivants et dangereux : il se peut donc que quelque chose revienne à la vie.

Le pédiatre

Dans la quatrième séance, la dernière dont je vous parlerai, Gabriella raconte elle aussi un rêve.

Gabriella : « J'ai fait moi aussi un rêve. Le pédiatre qui soignait ma fille quand j'étais à Turin m'avait conseillé un pédiatre à Rome. J'estime beaucoup le pédiatre de Turin, j'estime aussi celui de Rome, mais pas autant. Dans le rêve, je m'enroulais dans un drap avec le pédiatre de Rome : nous roulions ensemble. C'était comme s'il y avait quelque chose de sexuel, mais aussi quelque chose lié au jeu ».

Loredana : « C'est un psychanalyste de Turin qui t'a donné le nom du Dr. Neri quand tu es venue à Rome ? ».

Gabriella : « Oui, j'ai pensé moi aussi que, dans le rêve, le pédiatre représentait le psychanalyste ».

Angela : « Le rêve parle aussi de ton rapport avec Fabiana. Dans le rêve, tu as une relation avec le pédiatre de ta fille. Il y a quelque temps, tu as dit que Fabiana te rappelle beaucoup ta fille ».

Dr. Neri : « Depuis quelque temps, je circule dans les rêves, où je suis une figure plus approachable, et également plus tangible. Par contre dans le groupe, durant les séances, je suis vécu comme une autorité sévère dont la parole ne peut pas être mise en question. A présent, il y a une tendance à me ramener à de justes proportions : ceci pourrait vous conduire à me vivre, même ici, de manière différente, plus proche sur le plan affectif et moins autoritaire ».

Gabriella : « Ramener à de justes proportions est une expression trop faible. Moi, j'ai une relation de haine avec le Dr. Neri, une haine que je n'ai jamais pu vivre avec mon psychanalyste précédent à Turin. Je voudrais l'empoisonner, le tuer. Et je vous déteste, vous aussi. Je viens d'une famille de sept enfants, j'étais la plus jeune, et quand je disais quelque chose, souvent on ne me prenait pas au sérieux ; parfois, on se moquait même de moi ».

Angela : « Ce que vient de dire Gabriella évoque en moi un problème : je pense devoir aimer toujours, c'est-à-dire vraiment “ tout le temps ”. Dans le groupe, par exemple, je pense que je devrais aimer toujours Roberto et Fabiana, auxquels je me sens maintenant liée. Mais en réalité, c'est impossible. Il se peut qu'à un moment donné je les aime et que, trente minutes plus tard, j'éprouve pour eux de l'indifférence. Pourtant, je sens que l'amour doit être constant ».

Fabiana : « Je comprends à présent que, dans le rêve, même si je riais et j'étais contente, je me sentais abandonnée parce que le Dr. Neri ne prenait pas en considération les marques des injections sur mes bras. Ces marques me font vraiment honte ».

Dr. Neri : « La dépendance et la sexualité sont liées l'une à l'autre. La sexualité peut entrer plus tranquillement dans le rapport lorsque la dépendance s'exprime comme le plaisir d'une tendre présence, et non pas comme une emprise et un besoin impérieux ».

Dans ce cas aussi, au-delà de ce que je communique au groupe, je garde pour moi un certain nombre de réflexions :

- Gabriella représente l'analyste à travers la figure du pédiatre. En outre, elle caractérise la sexualité de manière enfantine et gaie. Il y a donc une transformation considérable par rapport à la première présentation de la rencontre avec l'analyste, dans le rêve des éclats de rire de Fabiana.
- Gabriella explicite l'ambivalence fondamentale du lien amoureux. L'angoisse de Fabiana est transformée en passion violente : « J'aime et je hais » - « Comment cela ? » peut-être vas-tu me demander. - « Je ne sais, mais je le sens, et j'en suis déchiré »¹.
- Gabriella veut se libérer d'une contrainte intolérable pour son orgueil. Elle se sent maintenant plus à l'aise avec l'analyste : elle n'est plus obligée de taire l'intensité de ses désirs libertaires et homicides.

Les fantasmes sexuels activent une forte attente de la présence de la personne désirée. Une baisse de la température affective de quelques degrés est vécue comme une catastrophe. Un rapport, qui soit à la fois vif et constant, devient un besoin. Souvent, ce besoin se renverse : l'individu vit le rapport comme un véritable esclavage. Gabriella manifeste sa révolte quand elle s'exclame : « Je hais l'analyste. Je déteste d'être obligée de venir au groupe ». Fabiana vit le conflit entre la passion et la liberté en termes de honte : elle craint d'être marquée et mise à l'écart.

Conclusion

Après cette séance, le groupe abandonne le thème de la sexualité pour s'occuper de l'identité et de l'identité sexuelle. J'arrêterai donc là la présentation du matériel clinique et je fournirai une lecture globale de la séquence présentée.

Dans mon travail avec des groupes thérapeutiques précédents, j'ai fait l'expérience de fantasmes sexuels à mon égard, à la fois très érotisés et très éloignés. Je ne m'en suis

vraiment rendu compte qu'après la fin du traitement, en parlant avec des patients qui étaient revenus me voir, pour différentes raisons, plusieurs années après avoir terminé leur analyse.

J'ai représenté ce phénomène (l'éloignement) comme si la sexualité circulait dans une orbite très éloignée de l'“ ici et maintenant ” des séances. En travaillant avec le groupe dont j'ai raconté les séances, j'ai essayé de trouver un espace - une dimension - qui ne correspondait pas à l'“ espace commun ”, à l'“ ici et maintenant ”, où ces fantasmes pouvaient se situer et être élaborés à travers le travail analytique. Cette dimension, je l'ai trouvée dans le rêve. En l'absence de l'autre scène, de la scène du rêve, les fantasmes sexuels portés directement dans le groupe, sous le regard de tous, sont érotisés ; ils s'imprègnent bien vite de persécution, de culpabilité et de contrainte, ils sont agis.

DÉBAT

Intervention : La vision de la psychothérapie de groupe et de la fonction de l'analyste que tu proposes est assez traditionnelle.

Réponse : Les éléments nouveaux sont l'idée de la sexualité comme quelque chose qui circule, la vision d'un “ espace commun du groupe ” où la sexualité a du mal à entrer, l'idée d'“ orbite ”.

Intervention : Moi aussi, comme toi, j'ai eu l'occasion de revoir certains patients après la fin du traitement. J'ai eu l'impression que certains avaient gardé une forme de transfert plus centrée sur moi et que d'autres avaient vécu beaucoup plus le collectif.

Réponse : Parler d'“ orbite ” est autre chose que parler de *transfert* sur l'analyste.

Intervention : Dans la mesure où le rêve est ramené dans la séance, il fait quand même partie de la sphère associative.

Réponse : Oui. L'aspect important est que, même s'il est raconté en séance, il n'en demeure pas moins un “ rêve ”. Nous nous sentons moins responsables de nos rêves que de nos fantasmes. Le monde des rêves reste en outre un monde à part, différent de ce que nous appelons “ réalité ”.

Intervention : Tu veux dire que la sexualité, qui a été mise en “ dehors ” de l'“ ici et maintenant ”, peut s'autoriser à revenir à travers le rêve ?

Réponse : Exactement.

Intervention : Tu disais que la situation de groupe peut stimuler trop de fantasmes “ voyeuristes ” pour pouvoir être abordée directement. Mon interrogation est la suivante : est-ce que c'est le groupe ou toutes les situations de face-à-face, comme dans les psychothérapies où l'on n'emploie pas le divan ?

Réponse : Dans le groupe, il y a un effet multiplicateur. Il peut y avoir un public et une scène. La scène peut être celle de l'orgie ou de la partouse.

Intervention : *Il n'y a jamais de sexualité " pure ", il y a une sexualité mélangée avec beaucoup d'autres choses.*

Réponse : Oui. C'est exactement ce que je voulais dire.

Intervention : *Fabiana a fait cinq ans d'analyse : des choses se sont passées, et puis elle a rêvé que tu te mettais à rire. Qu'est-ce que le rire? Le " oui " de l'inconscient ? Tu étais donc en accord avec les fantasmes sexuels.*

Réponse : Oui, j'étais en accord avec les fantasmes sexuels. Mais en même temps, je refusais le renversement de la rencontre sexuelle qui consiste dans le fait de se " shooter ".

Adresse de l'auteur :
Via Cavalier D'Arpino, 26
00197 Rome (Italie)
E-mail : cav.darpino@mclink.it

Bibliographie

Catulle (87-54 av. J.-C.), *Poésies*, Paris, Société d'Édition « Les Belles Lettres », 1964.

Green A. (1998), cité d'après R. Stein (1999), Panel Report, Sexuality and Gender Identity, *International Journal of Psychoanalysis*, LXIX, 5, p. 999.

Lugones S.M. (1999), *Comunicazione personale*.

Neri C. (1995), *Gruppo*, Roma, Borla, trad. fr. *Le Groupe*, Paris, Dunod, 1997.

Sá-Carrneiro (de) M. (1914). *Dispersione*, Torino, Einaudi, 1998.

¹ Ces vers sont de Catulle : « Odi et amo, quare id faciam, fortasse requiris, / nescio, sed fieri sentio et excrucior ». Il s'agit de la poésie LXXXV.